

des attaques des insectes. C'était pour lui autant de questions oiseuses qui ne lui venaient pas même à l'esprit. Il prenait au hasard. Aussi, il fallait voir avec quelle rapidité les végétaux dégénéraient, et les produits diminuaient.

Mais à côté de ces cultivateurs insoucians que nos conseils n'atteignent jamais, parce qu'ils nient même l'utilité du journal agricole, nous en voyons d'autres et en grand nombre chez qui la nécessité des améliorations en agriculture a pénétré à divers degrés. C'est à ces derniers que nous nous adressons plus spécialement, convaincu que nos enseignements seront reçus avec l'attention que mérite leur importance.

Dans cette dernière catégorie, le premier degré d'amélioration consiste à mettre à part les plantes dont l'apparence est la plus belle. Pour cela, on recherche le terrain le plus riche, possédant la végétation la plus vigoureuse. On en fait la récolte avec un soin plus minutieux, le produit est mis dans un endroit distinct et battu en dernier lieu, car on a recouvert que plus une graine reste longtemps dans ses enveloppes, mieux ses qualités se conservent.

Voilà un bon commencement. Une plante vigoureuse donne infailliblement des produits abondants, bien constitués, bien nourris et doués d'une force végétative plus grande. L'homme qui prend cette précaution aura à sa disposition des semences dans lesquelles il peut avoir une grande confiance. Ainsi choisies, les graines résistent plus longtemps à la dégénérescence, et l'abondance de leurs produits se soutient beaucoup plus longtemps. Ce commencement est donc suivi d'une récompense immédiate. Mais il ne suffit pas de bien commencer, il faut poursuivre l'amélioration; en rester là serait s'arrêter au début et rejeter les avantages que donnent nécessairement les autres degrés de perfectionnement.

Nous connaissons bon nombre de cultivateurs qui vont plus loin dans le choix de leurs semences. Ils pensent avec raison que les plantes vigoureuses contiennent une plus grande quantité de bonnes graines, mais que dans le nombre, il s'en trouve de très-mauvaises qui doivent être nécessairement rejetées comme semence. En conséquence, ils procèdent au triage de leurs graines avec un soin qui montre combien ils attachent d'importance à cette opération. Ils n'épargnent pas le temps; à défaut d'instrument convenable, ils font le triage à la main. C'est une opération longue et ennuyeuse qui nécessite le concours de tous les employés de la ferme.

Ce triage constitue ce que nous pouvons appeler le second degré de perfectionnement. Nous l'avons souvent pratiqué nous-même; mais il n'y a que la semence de blé qui soit ainsi choisie. Les autres semences ne peuvent pas l'être surtout faute de temps. Nous n'hésitons pas à avancer que l'augmentation de nos récoltes de blé, et la diminution des ravages de la *moche* sont en grande partie due au triage des semences. Les principes que nous avons déjà posés donnent raison à cette opinion.

Il est vraiment malheureux que les autres semences ne puissent subir le même triage. L'orge, l'avoine, le seigle, le sarrasin, etc., dégèrent tout comme le blé, et le besoin de bonnes graines se fait également sentir pour toutes les plantes cultivées. Mais le temps manque, voilà le grand obstacle et il est insurmontable avec les moyens restreints dont nos cultivateurs disposent.

Le triage à la main, lors même qu'on y emploierait tous les instans de nos longs mois d'hiver, ne peut suffire à la besogne. Mais il est un autre moyen aussi et peut-être plus parfait que le triage à la main: c'est le triage au crible cylindrique.

Le crible cylindrique d'une construction des plus simples, se compose essentiellement d'un cylindre ou tuyau en fil de fer. Les fils, très-rapprochés à la partie supérieure du cylindre vont en s'écartant à mesure qu'ils atteignent l'extrémité inférieure. L'instrument est légèrement incliné pour faciliter l'écoulement du grain. Au dessous du cylindre se trouvent trois compartiments destinés à séparer les différentes qualités des produits. Le grain tombe dans l'intérieur du cylindre. Un homme tourne l'instrument au moyen d'une manivelle et les produits se séparent suivant le volume des grains. Dans le premier tiers, les grains les plus petits tombent; dans le second, les moyens se séparent, et dans le troisième se rendent les plus gros grains.

Le triage à la main ne peut obtenir des résultats plus satisfaisants. En outre, ce dernier fonctionne avec rapidité: en une heure il peut séparer parfaitement quatre à cinq minots de grain. Cet instrument rendrait donc d'immenses services dans toutes nos exploitations rurales, et ce qui nous étonne le plus c'est qu'on n'ait pas encore songé à recommander son introduction chez nos cultivateurs. Le jour où on le verra prendre place parmi le matériel de la ferme, sera le signal d'une grande augmentation dans notre production générale.

Le plus ancien de nos écrivains agricoles, Olivier de Serres, recommande un troisième degré de perfectionnement dans le choix des semences. Il conseille aux agriculteurs de débarrasser les produits des mauvaises herbes qu'elles peuvent contenir et de battre les épis sans délier les gerbes. Ce battage est incomplet et comme il se fait sur des gerbes toutes liées, une partie des graines soulevées s'en détachent; mais on a remarqué que ces premières graines détachées sont les plus mures, les mieux développées et par conséquent les plus propres à servir de semences.

Ce conseil n'est pas nouveau, car il date de près de 200 ans. Nombre de cultivateurs le suivent depuis longtemps, et ils n'ont qu'à s'en louer; c'est un progrès que nous ne pouvons qu'encourager, car il s'accorde trop bien avec tous les principes énoncés précédemment.

Enfin, certains cultivateurs et des plus désireux d'obtenir des succès dans leur exploitation se livrent à une opération excessivement lente et fastidieuse de sa nature. Ils attendent la complète maturité des plantes et récoltent un à un tous les plus beaux épis du champ qu'ils battent et criblent ensuite.

Ces diverses opérations dénotent, chez une certaine classe de cultivateurs, un désir ardent d'assurer l'abondance de leurs récoltes. Cette classe est celle des progressistes. Son désir des améliorations, le travail de son intelligence sont patents; il ne lui manque qu'une seule chose, le moyen d'y arriver, l'instruction théorique. Cette dernière est une semence qui, tombant sur un terrain bien préparé, produira des fruits admirables.

Il ne suffit pas de choisir les plus beaux épis d'un champ, d'attendre leur complète maturité, il ne suffit pas de les débarrasser de toutes les mauvaises herbes qui peuvent les salir et de trier les semences à la main. Ces soins diminuent sans doute la rapidité de la dégénérescence, mais ne l'empêchent pas. Le mal est diminué, mais il n'est pas guéri. Pour arriver à la guérison complète, il faudrait prendre le mal à son origine et lui appliquer les remèdes convenables.

L'origine du mal est dans le genre de culture généralement suivi dans le pays. C'est là que doit arriver le remède. Nous ferons donc connaître le meilleur système de culture à suivre pour obtenir de bonnes graines de semence, sans entrer dans de longs détails, nous en dirons assez pour faire com-